

Laval théologique et philosophique



Michel BOURDEAU, *Les trois états. Science, théologie et métaphysique chez Auguste Comte*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2006, 177 p.

Nestor Turcotte

Volume 65, numéro 1, février 2009

Les sciences des religions dans l'espace public contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037946ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2009). Compte rendu de [Michel BOURDEAU, *Les trois états. Science, théologie et métaphysique chez Auguste Comte*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2006, 177 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(1), 171–172. <https://doi.org/10.7202/037946ar>

Michel BOURDEAU, **Les trois états. Science, théologie et métaphysique chez Auguste Comte.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2006, 177 p.

Habituellement, le nom d'Auguste Comte est précédé d'une réputation détestable. Le but de l'ouvrage est de réhabiliter, en quelque sorte, la réputation du fondateur de la philosophie positiviste. De montrer l'accueil plus que favorable qu'il a reçu, il y a cent cinquante ans, par des esprits aussi grands que Stuart Mill et Littré.

L'A. prévient le lecteur. L'ouvrage vise essentiellement à donner quelques repères pouvant aider à aborder une œuvre philosophique à la fois difficile et déroutante. Pour lui, une fois débarrassée des nombreuses scories qui l'encombrent, l'œuvre de Comte est d'une singulière actualité. Le projet comtien part d'une méditation sur le temps présent et propose la naissance d'un nouveau type de société.

L'œuvre d'Auguste Comte est comme faite de deux strates superposées : la plus apparente correspond à l'idée que l'on se fait communément de la philosophie positive, l'autre comprenant les divers aspects qui continuent à ne pas être assimilés.

Pour atteindre cet objectif, le livre traite, dans la première partie, de la loi des trois états en tant qu'elle sert de base à toute la suite. Elle s'intéresse aux principales objections qui lui sont adressées et s'interroge sur son statut, en particulier sur sa dépendance à l'égard d'une philosophie de l'histoire dans laquelle il est difficile de nous reconnaître. Plus loin, l'A. détermine de quel lieu parle le polytechnicien. Il le met dans celui des sociologues, tout en précisant que le mot n'a pas la connotation qu'on lui donne aujourd'hui.

Ces questions de méthode réglées, le domaine circonscrit par l'A. est étudié en deux temps. Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'un des concepts mis en cause dans la loi des trois états. L'A. montre qu'Auguste Comte est le premier épistémologue au sens moderne du mot. Avec lui, il y a incompatibilité entre science et théologie. Il reconnaît que la théologie a joué un rôle positif, mais avec le temps, elle s'est transformée en obstacle au progrès des connaissances. Si celle-ci s'est maintenue, c'est en raison de sa fonction sociale et non de sa fonction spéculative. La métaphysique a été une forme de transition vers les sciences. Elle continue à chercher les causes finales, mais elle ne les trouve plus dans des agents surnaturels, plutôt dans des entités abstraites. Mais la métaphysique prépare l'avènement de la science puisqu'elle passe aussi par l'abstraction.

La deuxième partie du volume aborde ces pans dans l'œuvre de Comte qui, tombés dans un oubli presque total, n'en sont pas pour autant dénués d'intérêt. Si l'épistémologie n'interroge la science que dans son rapport à la vérité, une œuvre comme les *Considérations philosophiques sur les sciences et les savants* ne relève pas immédiatement d'elle. Il n'est plus question ici de traiter uniquement de la science, mais des rapports de la science à la société et la politique.

La science a une fonction sociale. Pour l'essentiel, il revient à la science de prendre le pouvoir spirituel laissé vacant par la décomposition de la théologie. De nos jours, la science n'est en vue que des applications techniques qu'on peut en faire. Pour Comte, sans nier un instant ce rôle de base de l'action de l'homme sur la nature, la science est destinée à servir de base spirituelle à l'ordre social. L'état normal de l'intelligence est une forme de dogmatisme. Il est normal de passer du dogmatisme théologique au dogmatisme scientifique.

Dans la religion positiviste, l'Humanité occupe une place jusqu'alors réservée à Dieu. Le Grand Être est à la fois objet de culte et de dogme. L'attribut le plus caractéristique du nouveau sacerdoce est l'éducation universelle. La matière du nouveau programme d'enseignement n'est autre que les lois scientifiques.

Dans cette perspective, l'approche comtienne peut se résumer ainsi : nous sommes tous des êtres sociaux et autrui intervient le plus souvent dans la fixation de nos croyances. Il ne suffit pas que les convictions soient stables ; nous avons également besoin de convictions communes. La théorie du consensus se trouve ainsi au centre de la politique positive.

Nestor TURCOTTE

Matane

Michel DENEKEN, **Johann Adam Möhler**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations aux théologiens »), 2007, 352 p.

La collection « Initiations aux théologiens » est désormais bien connue et elle joue un rôle indispensable dans la diffusion de la tradition théologique du XX^e siècle. Elle a déjà à son crédit sept beaux ouvrages. Celui que nous présente Michel Deneken se distingue toutefois des autres puisque le théologien auquel il nous introduit n'est pas du XX^e siècle, mais du XIX^e. Toutefois, comme le souligne Deneken dans son introduction, s'il « peut paraître surprenant que, dans une collection consacrée aux grands théologiens du XX^e siècle, un volume soit dédié à un théologien né à la fin du XVIII^e siècle, et mort en 1838 », l'entreprise se justifie lorsque l'on considère l'influence de Möhler au XX^e siècle et, j'ajouterais, le renouveau d'intérêt actuel pour l'École de Tübingen et pour son fondateur, J.S. Drey.

L'ouvrage est conçu comme tous les autres de la collection : une biographie intellectuelle en deux chapitres, le premier sur l'homme et son contexte et un second sur l'École de Tübingen ; une présentation de ses deux œuvres maîtresses, l'« Unité », mieux connue depuis que Congar l'a publiée en français comme deuxième volume de la collection « Unam Sanctam » et la « Symbolique », beaucoup moins connue dans la théologie de langue française ; des thèmes théologiques, l'ecclésiologie, la tradition, l'Écriture et la foi et l'œcuménisme ; et un dernier chapitre sur la pérennité et la réception de l'œuvre. Comme dans les autres ouvrages de la collection, la dernière partie présente une riche sélection de textes présentés ici dans une nouvelle traduction faite à partir de l'édition critique des œuvres de Möhler.

Cet ouvrage présente un réel intérêt aujourd'hui, non seulement en raison de l'envergure de la figure et de la pensée de Möhler, mais aussi en raison de son entreprise théologique au XIX^e siècle, au moment où il fallait repenser ce que voulait dire faire de la théologie. Deneken dégage très bien cet enjeu dans les deux premiers chapitres de l'ouvrage alors qu'il nous resitue Möhler dans son contexte, les choix qu'il a opérés, notamment de revenir à l'Écriture et à la patristique et, plus largement, à une étude des doctrines chrétiennes dans l'histoire, une ouverture et une confrontation à la pensée de son époque, notamment la pensée protestante, et un dépassement d'une vision étroitement juridique de l'Église. Penseur original, sa théologie n'en demeure pas moins profondément inscrite dans l'Église. Le défi de repenser le travail théologique, alors que l'institution ecclésiale était ébranlée et la théologie catholique affaiblie et prise dans la répétition et des schémas de pensée, nous est contemporain et la manière dont Möhler le releva nous interpelle encore.

Avec Möhler, on revient aux sources des grands renouveaux qui ont inspiré la « nouvelle théologie », le concile Vatican II dans ses chapitres principaux, son ecclésiologie, sa conception dynamique de la tradition et l'œcuménisme, et les grands théologiens du XX^e siècle, en Allemagne et en France. Fréquenter Möhler, c'est retrouver un contemporain qui a vécu au XIX^e siècle, un maître qui